



Stéphane Dietrich
(b. in 1977)

L'Opéra Intersectionnel.le

un.e opera-performance
post-patriarcal.e inclusif.ive
op. 23

AVANT-PROPOS

J'ai désiré composer cette oeuvre. Cette intime conviction a surgi ce matin à l'occasion d'une énième émission de radio au sujet des innombrables problèmes liés au monde de l'opéra et aux représentations racistes et sexistes. Ainsi, une jeune personne a monologué et évoqué la nécessité vitale de déconstruire à la racine ce qui engendre la civilisation des inégalités et des discriminations. Iel dénonce la toxicité du modèle blanc patriarcal. Puis iel définit son travail de metteur.se en scène comme une émancipation vers une « *esthétique inclusive, intersectionnelle et post-patriarcale (sic)* ». Réfléchissant de longue date à ces problématiques, je me sens comme transporté.

En plus de 25 ans de parcours artistique, j'ai eu mille occasions de méditer sur ma toxicité de mâle blanc. Comment m'en émanciper ? Comment déconstruire ma musique de sa blanchité mâle, cis-genrée, celle du chrétien marié, père de famille presque quinquagénaire ? Et, au-delà de la musique, par quels protocoles déconstruire Stéphane Dietrich lui-même ? Comment libérer la société du poison systémique de « ça » en « moi » ? De « moi » en « ça » ?

A minima devrais-je neutraliser mon rapport à moi-même et à l'écriture, puis rendre neutres les élans de mon coeur suspect. M'astreindre au silence par respect pour celles et ceux que je suis amené à offenser. De par ma blanchité, suis-je bien légitime à m'imaginer artistiquement légitime ? Pas sûr.

Des années de lectures, d'écoutes, de discussions aiguisées, de mises et remises au point personnelles... Des années qui passent fiévreusement... J'avoue : je ne trouve toujours pas le chemin de l'émancipation post-patriarcale vers une musique inclusive et respectueuse des intersectionnalités. Sans doute, parce que - consciemment ou inconsciemment - je refuse mon autodéconstruction. Du moins, dans cette direction spirituelle-là.

2021. Une époque progressiste exigeante est grande ouverte. Le musicien que je prétends être admet avoir échoué à lutter contre sa toxicité réactionnaire, discriminante et patriarcale. Et à défaut de confier ma déconstruction à une intelligence artificielle, je choisis, de guerre las, la méthode de John Cage.

Je dédie cet opéra aux esprits frappeurs qui remplissent les ondes radio et l'internet. Et aux nombreux.se.s émancipé.es qui excellent à demeurer à l'avant-garde de la Vertu et de l'Accomplissement.

Je crois qu'iels se trompent radicalement de chemin.

PREFACE

Cet.te opéra-performance (textuel.le, orchestral.e et/ou théâtral.e) se veut strictement participatif.ive et autogéré.e ce qui exclut toutes possibilités de chefs.fes en vue de sa juste direction scénique et musicale.

Chaque participant.e, librement autodéfini.e comme humain.e et/ou non-humain.e, pourra déambuler librement tout en demeurant placé.e sur un seul rang comme tous.tes les autres. Au premier rang de celui-ci, se tiendront toutes les minorités visibles racisées et/ou blanches victimes des discriminations systémiques, ainsi que toutes les victimes de choses sexuelles et/ou sexistes. Au milieu, débattront toutes les personnes en souffrance, en colère et/ou celles et ceux qui sont en lutte pour l'égalité, la justice et le respect de davantage de droits pour la planète.

Il n'y aura pas de premiers ou de seconds rôles. Toutefois on les confiera aux personnes menstruées.

On veillera à ce qu'aucune distinction entre l'espace de l'orchestre et l'espace du public ne soit imposée par personne.

Chaque instrument de musique en présence restera accessible à celles et ceux qui désireront en faire usage en même temps ou pas.

1

l'Opera Intersectionnel.le

Un.e opéra-performance post-patriarcal.e inclusif.ive

Stéphane DIETRICH
(pro-positeur ?) / op. 23

ou pas